

“Les Hauts du Grand Mont”

C'est la maison de retraite de Contres, un chef-lieu de canton du Loir-et-Cher où les Sœurs des Campagnes ont un prieuré depuis sept ans.

Sœur Simone fait partie d'une petite équipe qui visite les résidents.

DÈS NOTRE ARRIVÉE à Contres, il y a sept ans, j'avais l'intention de visiter la maison de retraite où résident 60 personnes. Ghislaine, une voisine, le faisait déjà et j'ai bien apprécié de l'accompagner : elle m'a fait connaître quelques pensionnaires.

Nous sommes en milieu rural. Des familles font des visites régulières à leurs parents, des amis viennent aussi entourer ceux qu'ils connaissent et qu'ils aiment. Nos anciens voisins s'y retrouvent réunis. Il y a tout de même des isolés et l'on souhaiterait que certaines visites soient plus fréquentes. Notre communauté essaie de se mêler à ce courant de sympathie.

Certains sont venus à la maison de retraite bien décidés. D'autres par nécessité. Il y a les anciens vigneron de la région, mais aussi des Blaisois, des Parisiens, des personnes d'origine polonaise.

Aujourd'hui, je mets des noms sur beaucoup de visages. J'ai conscience de partager avec eux une amitié, en cette période de fin de vie si longue pour tous.

Aujourd'hui, je mets des noms sur beaucoup de visages et je partage avec eux une amitié

Le passé, avec son poids de travail, de souffrances, de peines, est souvent évoqué : « Après avoir tant travaillé et connu une vie pauvre, me dit Fernande, je suis heureuse ». Mais il y a aussi les joies du présent : l'annonce d'une naissance, on regarde les photos...

Parfois perce une inquiétude pour l'avenir : la maladie, l'hôpital, l'au-delà ? Les hospitalisations sont toujours vivement ressenties. Au départ de Julia, handicapée, mais qui maintient le moral des autres, une résidente me disait : « J'ai de la peine de la voir partir, j'en pleure ». A la joie de tous, elle est revenue avec son sourire.

Des services se rendent, pour desservir la table, pousser les fauteuils, éplucher les légumes, recoudre un vêtement et aussi tricoter des carrés de laine pour faire des couvertures. Il y a même une brodeuse. Elle a appris à l'école, aux confins de la Pologne et de l'Ukraine. « Ce que l'on a appris jeune, dit-elle, c'est pour toute la vie. » A 90 ans, elle réalise encore des modèles de tapisserie très fins.

Alice a eu l'idée délicate d'emmener son père à la campagne : il reconnaissait une vigne, un champ où il avait travaillé

Le journal permet de suivre les nouvelles locales et quelques uns recherchent de la lecture. Une dame me dit : « J'aime les revues que vous apportez. Moi qui n'ai pas voyagé, je découvre des lieux très beaux, des périodes de l'Histoire ». Avec une autre, j'essaie de lire un livre.

Pour rompre la monotonie des jours, Alice a eu cette idée délicate d'emmener son père dans la campagne où celui-ci a travaillé. Il reconnaissait une vigne, un champ... Une autre fois, elle a proposé à d'autres pensionnaires de venir admirer les champs de tulipes en fleurs dans une localité voisine.

Les jours de fête sont marqués au repas ; on nous fait voir les menus ! Mais à d'autres moments, il faut parfois s'accommoder, hélas, de ce qui est prévu, même si l'on a un ennui de santé.

Autrefois, la messe n'était célébrée que de temps à autre dans l'année. Maintenant, à la demande de plusieurs personnes, nous le faisons plus souvent, aux grandes fêtes et cinq ou six fois par an. Ils sont une trentaine au rendez-vous et quelques personnes de l'extérieur viennent se joindre à nous. Nous essayons de faire que ces messes soient de petites fêtes, et plusieurs affirment y trouver une aide pour cette étape de leur vie.

Un jour, avec quelques visiteuses habituelles, nous avons eu l'idée de nous rencontrer pour réfléchir et nous soutenir dans cette présence auprès des pensionnaires des Hauts du Grand Mont.

Un jour, nous avons eu l'idée de créer une petite équipe de visiteuses

Nous avons parlé de l'accueil des nouveaux arrivés, de l'attention aux isolés, de l'accompagnement de la souffrance, du pardon. Nous avons aussi cherché comment nous pourrions témoigner de l'Espérance devant la désespérance. Ceci à la lumière de l'Évangile et en prenant conscience que nous sommes envoyées au nom de la communauté chrétienne.

Aujourd'hui, une trentaine de visiteurs du diocèse se réunissent chaque trimestre

Avec deux religieuses de Blois, nous avons partagé notre expérience et parlé de notre désir de rencontrer d'autres personnes du diocèse. Et depuis trois ans, ce sont une trentaine de visiteurs de maisons de retraite qui se retrouvent chaque trimestre.

En plus des sujets dont nous avons déjà parlé, nous avons abordé la place du pardon dans le temps du deuil, le sacrement du pardon et le sacrement des malades. Autres thèmes : Dialogue et Annonce et, avec le docteur J. -L. Fouquet, *Comment aborder les personnes qui s'isolent ou communiquent difficilement ?*

La direction de la maison, le personnel, sont favorables à notre démarche, et c'est un encouragement.

En communauté, nous portons le souci de ce lieu de fin de vie. Les Sœurs s'intéressent aux nouvelles données après les visites. Toutes les quatre, nous participons aux eucharisties. Parfois, Sœur Yvonne vient revoir ceux qu'elle visitait dans leur maison. A la prière, nous nommons les plus souffrants, ceux à qui l'on a promis cette aide, ceux qui nous l'ont demandée, ou ceux devant lesquels on se sent le plus démunis. Nous comptons déjà un bon nombre d'amis partis vers le Seigneur.

**Sœur Simone NIORT
Prieuré Sainte-Élisabeth
Contres (Loir-et-Cher) ■**